



***The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library***

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search  
<http://ageconsearch.umn.edu>  
[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from AgEcon Search may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

*No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.*

# L'industrie des engrais et la crise mondiale

G. Barast

## Abstract

« Fertilizers' use, 150 years old, gained its importance in the last twenty years, with a growing world population, its urbanisation and a consciousness of its poverty. Intensification, through fertilizers' use, of scarce resources of land and water will increase the needs of the next twenty years. Nevertheless, there is a crisis within the fertilizers' industry : market destabilisation through international prices movements, growing costs disparities according to raw material access. What will happen with rural development programs on one side, and industry's investment program on the other ? ».

## Résumé

« L'emploi des engrais industriels, vieux d'un siècle et demi, n'a pris son ampleur que sur les vingt dernières années, avec la croissance de la population mondiale, son urbanisation et la prise de conscience de son dénuement. Les besoins, au cours des vingt prochaines années, devront reposer plus encore sur l'intensification par l'engrais, de ces ressources rares que seront la terre et l'eau. Et cependant l'industrie des engrais est en crise : déstabilisation du marché par la fluctuation des cours internationaux, disparité des prix de revient liée au différentiel d'accès aux matières premières, programmes de développement rural d'un côté, programme d'investissement de l'autre y feront-ils face ? »

---

## Citer ce document / Cite this document :

Barast G. L'industrie des engrais et la crise mondiale. In: Économie rurale. N°139, 1980. pp. 39-41;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1980.2733>

[https://www.persee.fr/doc/ecoru\\_0013-0559\\_1980\\_num\\_139\\_1\\_2733](https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1980_num_139_1_2733)

---

Fichier pdf généré le 08/05/2018

# L'INDUSTRIE DES ENGRAIS

## ET LA CRISE MONDIALE

G. BARAST

*Chef du Service du Plan, Générale des Engrais*

« L'emploi des engrais industriels, vieux d'un siècle et demi, n'a pris son ampleur que sur les vingt dernières années, avec la croissance de la population mondiale, son urbanisation et la prise de conscience de son dénuement. Les besoins, au cours des vingt prochaines années, devront reposer plus encore sur l'intensification par l'engrais, de ces ressources rares que seront la terre et l'eau. Et cependant l'industrie des engrais est en crise : destabilisation du marché par la fluctuation des cours internationaux, disparité des prix de revient liée au différentiel d'accès aux matières premières, programmes de développement rural d'un côté, programme d'investissement de l'autre y feront-ils face ? »

### THE FERTILIZERS INDUSTRY AND WORLD CRISIS

« *Fertilizers' use, 150 years old, gained its importance in the last twenty years, with a growing world population, its urbanisation and a consciousness of its poverty. Intensification, through fertilizers' use, of scarce resources of land and water will increase the needs of the next twenty years. Nevertheless, there is a crisis within the fertilizers' industry : market destabilisation through international prices movements, growing costs disparities according to raw material access. What will happen with rural development programs on one side, and industry's investment programm on the other ?* ».

#### 1990, UN ANNIVERSAIRE ET DES PERSPECTIVES

En 1830, le premier bateau d'engrais transportait 800 t de nitrate de soude du Chili vers l'Europe.

En 1979, c'est 52 millions de tonnes d'azote, 31 millions de tonnes de phosphore (P 205) et 25 millions de tonnes de potassium (K 20) que le monde a consommés.

#### Cent cinquante ans en trois étapes, accélérées :

- prise de conscience et premiers recours aux fertilisants élaborés : 1830-1920 ;
- mise au point des techniques industrielles : 1920-1960 ;
- envol de la consommation avec la croissance des besoins alimentaires et le développement des populations urbaines : 1960-1980.

#### Un avenir encore fait d'immenses besoins :

- 4 milliards d'hommes en 1980, 6 à 7 milliards en 2000 ;
- 65 % d'augmentation nécessaire de la production agricole, dont 80 % seront obtenus par l'intensification : eau plus engrais qui valorise l'eau plus pesticide qui protège les cultures (sur 100 % de surfaces cultivables, 28 % sont limitées par la sécheresse, 23 % par leur pauvreté minérale et 22 % par leur manque de profondeur).

#### Avec des situations très différentes

- entre pays développés et pays en voie de développement ;
- entre régions d'un même pays, entre cultures.

#### CEPENDANT UNE CRISE MONDIALE GRAVE SEIT DEPUIS 1974

##### 1. Quinze ans d'internationalisation, en trois étapes, que généralise l'effet de la crise.

- avant 1965, une stabilité existe dans le partage des tâches : production de matières premières, transformation pour le marché intérieur, exportation sur marchés déficitaires :

- en 1965, on constate un premier cycle de surcapacité vers la demande solvable (J. de CASTRO, investissements pétroliers) et une première internationalisation de la concurrence ;

- après 1974, les marchés intérieurs et le marché mondial sont destabilisés par l'envolée des prix des matières premières et des produits finis, et par la discordance entre conditions de production et conditions de concurrence sur des marchés ouverts.

##### 2. Une crise due à la déstabilisation du marché plus qu'à la pénurie des matières premières

Les matières premières des engrais sont :

. le gaz naturel, dont on extrait l'hydrogène qui permettra de fixer l'azote de l'air en ammoniac ;

. le phosphate de chaux et le soufre qui, après transformation en acide sulfurique, permettra de le rendre soluble et assimilable par les plantes ;

. le potassium extrait des mines et séparé du sel marin associé par son origine.

Pétrole et gaz sont rares ou le deviendront, mais leur usage comme matière première des engrains azotés ne constitue qu'une infime partie de la consommation. Cette infime partie est multiplicatrice d'énergie car elle aide à la synthèse chlorophyllienne, qui est le plus formidable outil de fixation de l'énergie solaire actuellement en service et, accroissant les rendements, elle accroît la productivité énergétique des autres intrants de la production agricole.

Phosphate, soufre et potassium ne sont pas rares en termes de réserves, même si leur disponibilité nécessitera un effort que la destabilisation du marché handicape.

### La déstabilisation du marché est grave

Outre ses quatre matières premières, l'industrie des engrains met en œuvre d'importants capitaux : usines d'ammoniac, mines de phosphate, de soufre, de potasse, ateliers d'acides intermédiaires et d'engrais finis ; mais aussi, système de stockage, de transport et de vente qui permette de satisfaire une consommation agricole nécessairement dispersée en surface et concentrée dans le temps par une production industrielle nécessairement localisée près des ports et répartie sur l'année.

L'industrie des engrains travaille avec une clientèle agricole dont la motivation demande un effort de conseil d'emploi et de vulgarisation des techniques, et un rapport du prix perçu pour les récoltes sur le prix payé pour les engrains qui soient suffisamment stables, avec un système de financement et de disponibilité physique qui soit suffisamment sûr.

Or, rentabilité des capitaux investis, mécanisme de distribution et motivation des agriculteurs demandent de la continuité.

### 3. Au plan de la demande, le marché est déstabilisé :

– par la fluctuation des cours internationaux :

Indices	NH3 fob Europe	TSP fob Floride	CIK fob Vancouver
sept 73	100	100	100
mars 74	260	205	145
sept 74	487	332	171
mars 75	396	273	229
sept 75	145	132	224
mars 76	133	88	147
sept 76	143	91	140
mars 77	136	90	140
sept 77	149	99	126
mars 78	140	90	142
sept 78	117	94	156
mars 79	121	88	174
sept 79	199	157	234

**qui génère des fluctuations de la demande, qui nourrit à son tour celle des cours** : la hausse stimule la formation des stocks, qui stimule la hausse, qui réduit la consommation, réduction dont l'impact est accru par l'écoulement des stocks ;

– par la fluctuation des flux d'engrais qui perturbent le déroulement des campagnes d'approvisionnement sur le terrain : apparition puis disparition de tonnages d'importation à bas prix qui ruinent le financement des stocks d'engrais mis en place à l'avance.

### 4. Au plan de l'offre, le marché est déstabilisé :

– par la disparité des prix de revient tenant à la disparité des prix de matières premières.

La matière première apportant l'hydrogène est le facteur déterminant du prix de revient de l'ammoniac.

Il y a dix ans elle coûtait de 0,2 à 0,4 \$ le million de BTU. Maintenant, elle coûte de 0,3 à 5 \$ ce même million de BTU s'il s'agit de gaz, et même jusqu'à 8 \$ s'il s'agit de naphta.

Cela conduit à des prix de revient qui varient de un à cinq sur l'ammoniac et de un à trois et demi sur un engrais comme l'urée.

Les matières premières des engrais phosphatés sont le phosphate brut et le soufre.

Il y a dix ans, le phosphate valait 15 \$ la tonne pour un prix de revient qui devait être voisin de cinq. En 1974, il est passé à 45 puis 68 \$ la tonne pour un prix de revient qui n'atteignait toujours pas 10 \$, etc. ;

– par la possibilité en résultant, pour les producteurs dominant les matières premières, de sous-coter les producteurs leur achetant ces dernières, dès lors qu'existe une situation de surcapacité.

5. La crise mondiale touche donc l'industrie des engrains, moins par la pénurie énergétique que par la situation, parfois qualifiée de guerre économique, où les producteurs de matières premières déjà installés, du fait qu'ils peuvent imposer des prix de vente bien supérieurs à leurs prix de revient, concurrencent victorieusement leurs propres clients sur leurs propres marchés, et que par le cadre général inflationniste qui protège la rente de situation de ces producteurs en place, en élevant à des taux dissuasifs les prix de revient estimatifs des investissements qui permettraient de se libérer de leur domination.

6. La crise mondiale concerne l'agriculture, car les fluctuations des cours internationaux pénalisent les agriculteurs et entravent les programmes de développement agricole en même temps qu'elles conduisent à cesser la production dans des ateliers modernes mais devenus non compétitifs, et ne permettent pas de lancer les nouveaux investissements qui seront cependant nécessaires pour faire face aux besoins futurs.

## L'INDUSTRIE FRANÇAISE SOUFFRE AINSIX QU'A TERME, L'AGRICULTURE ET L'ECONOMIE GENERALE

Bon an mal an, l'agriculture française a et aura besoin de l'ordre de six millions de tonnes d'éléments fertilisants.

Que son rôle dans l'amélioration de notre balance des paiements soit discuté, nul n'envisage un retour à la situation de déficit d'il y a dix ans.

**1. Or l'industrie française** des engrais, qui a jusqu'à présent accompagné le développement de l'agriculture, est aujourd'hui squeezée :

– entre des fournitures de matières premières dont elle n'est pas maître,

– pour l'azote, gaz fourni par Gaz de France, avec 20 % de hausse au 1-12-79 et 20 % de hausse encore au 1-01-80, mettant les producteurs français au sommet de l'échelle des coûts de tous les pays de la CEE qui, tous, bénéficient par contrat ou par aide publique d'un prix préférentiel pour l'ammoniac, et à trois fois le prix du gaz pour les producteurs américains, sans parler de l'impact probable des discussions actuelles avec l'Algérie, qui se traduisent déjà par l'arrêt d'une unité démarrée il y a moins d'un an et la mise au ralenti de deux autres, par réduction d'approvisionnement ;

– pour le phosphore, les mises initiales de la France en Afrique du Nord ont suivi l'indépendance des pays, et celles du Sénégal et du Togo, plus récentes, ont été nationalisées en tout ou partie, leurs prix suivant les cours mondiaux ;

– pour la potasse, les ressources des mines d'Alsace, dont le prix de revient malheureusement élevé et le monopole d'état se traduisent par des prix d'achat toujours égaux ou supérieurs aux cours mondiaux.

*et des importations à bas prix sur le marché français, par des producteurs qui sont, eux, intègres sur les matières premières et qui jouent, selon la conjoncture, sur le différentiel existant entre le prix auquel ils les vendent et celui auquel ils les incorporent dans leurs fabrications.*

Tel est le cas des engrais azotés en solution d'origine USA (300 Kt en 1979 à des prix inférieurs de plus de 25 % aux prix des producteurs français qui ont dû réduire leur production d'autant) du superphosphate triple et du phosphate d'ammoniaque d'importation.

Les importations des USA et du Maghreb ont triplé en 1978-79 à des prix qui, de 1976 à 1978, ne permettaient même pas aux producteurs français de couvrir leurs frais de fabrication.

Il faut y ajouter les importations fluctuantes des Pays de l'Est qui recherchent des devises.

A ces importations, perturbatrices en tonnages, perturbatrices en prix et perturbatrices du système de distribution, se sont ajoutées les fluctuations même du marché, dues aux fluctuations de prix :

Marché	1973-74	1974-75	Ecart
N	1 833 000	1 555 000	- 15 %
P205	2 184 000	1 711 000	- 22 %
K20	1 819 000	1 413 000	- 22 %

Il en résulte une chute des taux de marché des usines françaises de 95 % en 1973 à 55 % en 1975 et 1976, ne remontant qu'à 70 % ensuite.

**2. Cette situation est difficilement maîtrisable par les industriels seuls**, qui ne peuvent contrôler ni gaz, ni potasse, et dont les éventuels efforts vers le phosphate sont handicapés par le faible nombre de pays producteurs acceptant des mines privées et par le coût prohibitif des nouvelles installations concurrencées par les anciennes.

Ils ne peuvent faire face autrement qu'en se « vendant » partiellement contre un accès partiel aussi à des matières premières (tentatives de COFAZ avec AGRICO sur le phosphate, et de GARDINIER avec DSM sur l'azote, refusées par le gouvernement qui y voyait, à l'inverse, une prise de contrôle plus directe d'une partie de l'industrie et du marché français par des producteurs étrangers) ou bien en « rationalisant » par fusion, par absorption, contraction des effectifs et fermeture des ateliers les moins performants. La restructuration des principales sociétés françaises aboutit aux trois groupes actuels ; RHONE-POULENC, CdF-APC et COFAZ, la réduction des effectifs est de l'ordre de 20 % depuis 1974 (fermetures d'ateliers, etc.).

Mais cet effort de productivité n'empêche pas :

- que les sociétés françaises de production d'engrais ont toutes perdu de l'argent en 1975, en 1976, en 1977 et en 1978 ;
- qu'elles vivent ainsi sur leur capital et que la part qu'elles couvrent du marché se réduit progressivement ;
- qu'elles ont, sur leur lancée, continué d'investir en constituant un outil de production performant ;
- mais qu'il serait vain d'espérer qu'elles continuent ainsi, en ne gagnant d'argent qu'un an sur cinq.

### 3. Cette situation semble difficilement maîtrisée par les Pouvoirs Publics

– **Au plan national**, l'article 113 du Traité de Rome a transféré les prérogatives du commerce international à la Communauté Européenne, et l'industrie des engrais n'emploie pas suffisamment de main-d'œuvre pour que des mesures d'exception soient prises.

– **Au plan communautaire**, la France est en général le pays le plus concerné, du fait que son marché, qui représente en gros le tiers de celui de la Communauté, est le premier visé, mais les arbitrages entre intérêts divergents n'ont jamais permis que soit décidée l'application de la clause de sauvegarde, pourtant prévue par le GATT.

### 4. Cette situation est préoccupante pour la France et pour l'agriculture française

Si, en effet, le repli de l'industrie ou son redéploiement sur des créneaux performants ou sur la simple distribution des produits importés sont concevables, il n'en demeure pas moins que l'agriculture française, qui subit actuellement une hausse du coût de ses engrais de l'ordre de 25 % (1) aurait subi, si elle s'était approvisionnée sur le seul marché international, un doublement de ses coûts.

#### Prix du marché international de nov. 78 à nov. 79

- Ammoniac .....	+ 100 %
- Super triple .....	+ 100 %
- Phosphate d'ammoniaque .....	+ 75 %
- Urée .....	+ 43 %
- Chlorure de potasse .....	+ 67 %
- Acide phosphorique .....	+ 66 %

Qu'en eût-il été du problème de la hausse des prix agricoles ? et du revenu des agriculteurs ?

(1) De février 1979 à février 1980 :

– ammonitrates + 26 % (dont 20 % ex gaz),  
– 15-15-15 + 21 % (dont 10 % ex gaz, 5 % ex phosphate et soufre, 2 % ex potasse).